

# digitallfuture

*Magazine Féministe International*

RETOUR SUR *Forum social européen*

## A BOUT DE SOUFFLE ?

C'est à Londres, la « capitale du capitalisme », que les mouvements altermondialistes européens avaient rendez-vous. Un succès qui ne masque pas des lignes de rupture lourdes de menaces.



DÉBAT *Libéralisme*

## DÉGÂTS EN BATAILLE

Surexploitation, délocalisations, désintégration des droits sociaux... À l'Est comme à l'Ouest, les femmes en sont les premières victimes. Echanges sur leurs résistances.

ACTION! *Liberté d'expression*

## SOYONS LES MÉDIAS

Les droits à l'information et à la communication devraient être au cœur d'un projet pour une autre société. Il y a urgence à le rappeler aux mouvements sociaux!

REPORTAGE



Pas question que l'Europe se construise sur leur dos !

EDITO par dominique foufelle | Les Pénélopes

## stop ou encore ?

En annonçant la création d'un trimestriel féministe, on risque d'être accueilli par un « Encore! », accompagné d'un soupir d'exaspération. Car si peu que les féministes s'expriment, c'est toujours trop. Or, il se trouve qu'il existe fort peu de journaux, magazines, revues féministes, en quelque point du globe que ce soit. Il se trouve aussi que *Digitall Future* a des particularités à défendre... C'est d'abord une équipe

internationale composée de militantes. Certaines sont également des professionnelles de l'information, d'autres chargées de la communication au sein de leur organisation, mais là n'est pas le critère primordial de leur participation. Il s'agit surtout de favoriser l'expression des témoignages et des analyses de personnes « de terrain », sans filtre. Tout en, chemin faisant, renforçant les réseaux. *Digitall Future*, c'est aussi un lien

avec des rencontres internationales. Nous savons que l'agenda de ces « événements » altermondialistes, progressistes, etc., dépend quelque peu de celui des instances internationales et que les féministes n'y ont droit qu'à un strapontin. Mais entre fulminer dans son coin ou s'incruster en tant qu'actrices et témoins, nous avons choisi la seconde solution. Chaque numéro succédera donc à une rencontre, à laquelle nous participerons, commentée et analysée d'un point de vue féministe. Ce qui impliquait une variété des équipes: ici, au Forum social européen, une majorité de citoyennes d'Europe

de l'Est; pour le n°2, au lendemain du Forum social mondial au Brésil, place à celles d'Amérique latine. *Digitall Future* boucle son budget grâce à des subventions excluant tout financement d'entreprise. Ce qui permet sa distribution gratuite là où nos réseaux s'étendent: *grosso modo*, partout dans le monde. Mais nous vous encourageons vivement à le vendre, au profit de projets solidaires (voir page 2)! N'hésitez pas à nous communiquer vos impressions, car ce journal aspire à être un organe vivant, nourri par celles et ceux qui le lisent. ■

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

- BULGARIE Christina Haralanova et Maria Velichkova (GERT)
- CROATIE Danijela Babic et Saša Segrč (ZAMIRNET)
- ESPAGNE Eva Cruells (LES PÉNÉLOPES)
- FRANCE Dominique Foufelle, Anne Marchand, Joëlle Palmieri, Corinne Provost, Rachida Toudert-Banbekhti (LES PÉNÉLOPES)
- POLOGNE Malgorzata Tarasiewicz (NEWW)
- ROYAUME-UNI Rachel Beechinor (INDYMEDIA) et Maria Olson
- GRAPHISME Atelier des grands pêcheurs
- IMPRIMEUR Corlet

IIAV ■■■▼

The International Information Centre and Archives for the Women's Movement (IIAV – Centre international d'information et d'archives pour les mouvements des femmes) est une organisation néerlandaise qui se propose de faire évoluer la situation des femmes par le savoir et la recherche. En coopération avec d'autres centres d'information, des groupes de femmes actives dans la communication et des ONG à travers le monde, il offre un accès à l'information aux chercheurs-es, associations de femmes, décideurs politiques et médias.  
E-mail : L.McDevitt-Pugh@iiaiv.nl

LES PÉNÉLOPES LES

L'association féministe Les Pénélopes a été créée en 1996 autour d'un objectif : diffuser des informations de et par les femmes dans le monde. Depuis 1997, le site [www.penelopes.org](http://www.penelopes.org), remis à jour mensuellement, constitue un espace de documentation, de mémoire, de parole et d'échange. Il s'est doté en 2003 de versions anglaise et espagnole. Parallèlement, les Pénélopes ont initié de nombreux partenariats et travaillent activement au développement de réseaux féministes (Réseau international femmes et économie solidaire/RIFES; Plateforme féministe altermondialiste européenne). Membre du CRID et du Collège des fondateurs d'ATTAC, elles tissent et entretiennent des liens avec les mouvements sociaux.  
E-mail : [penelopes@penelopes.org](mailto:penelopes@penelopes.org)  
[www.penelopes.org](http://www.penelopes.org)

ENAWA

ENAWA (European North America WomenAction) est la branche européenne et nord-américaine du réseau féministe international Womenaction qui, depuis la IV<sup>e</sup> Conférence internationale sur les Femmes à Pékin en 1995, entretient les liens entre des organisations du monde entier, diffuse des informations et initie des actions et rencontres.  
E-mail : [enawa@iiaiv.nl](mailto:enawa@iiaiv.nl)  
Site : [www.enawa.org](http://www.enawa.org)

*Digital Future* est distribué gratuitement (sauf frais de port) aux associations, ONG, syndicats, mouvements... féministes et/ou progressistes, partout dans le monde. Mais vous pouvez faire le choix de l'acheter (et de le vendre) au prix de 3,50 € l'unité. Les bénéficiaires (1,30 € l'unité) seront employés à des campagnes ou projets locaux, que *Digital Future* et ses partenaires soutiendront et reliaient, rejoignant ainsi le mouvement international de l'économie solidaire. Passez commande auprès des Pénélopes : 21, rue Voltaire | 75011 Paris | France [ren@penelopes.org](mailto:ren@penelopes.org)

Pour plus d'infos sur le FSE 2004, et les rencontres passées ou à venir, consultez : [www.penelopes.org](http://www.penelopes.org)

► BILAN *Forum social européen* | par Anne Marchand | Les Pénélopes

# A bout de souffle ?

Pari gagné pour toutes celles et ceux qui voulaient faire de Londres, la « capitale du capitalisme », la caisse de résonance des mouvements altermondialistes européens. Mais, derrière le brouhaha qui fut souvent au rendez-vous, apparaissent des lignes de rupture lourdes de menaces.

Elles et ils étaient près de 20 000, en provenance de 70 pays, à participer à ce troisième Forum social européen. Un nombre largement en-deça des deux éditions précédentes (Florence et Saint-Denis/Paris) mais qui satisfait les organisateurs britanniques. Tant pis pour toutes celles et ceux qui n'ont pu participer à l'événement, faute de moyens financiers (Londres est la capitale la plus chère d'Europe) ou de visa (la G-B n'appartient pas à l'espace Schengen). Faire résonner le chant de la justice sociale et celui de la paix dans les rues londoniennes méritait bien quelques sacrifices.

**L'INVECTIVE CONTRE LE DIALOGUE**  
Pari gagné donc, mais à quel prix ? La présence, renforcée, de nombreuses femmes parmi les intervenant-es aux plénières, la parité instituée en règle lors de certains débats – une femme, un homme pour les prises de parole – n'aura pas suffi à calmer les attentes de milliers de femmes en veine d'échange sur l'Europe en train de se construire sur leur dos. Les organisations féministes savent combien d'énergie

et de colère elles ont dû dépenser pour qu'une Assemblée européenne des femmes – prévue depuis un an – soit inscrite au programme officiel. A deux semaines du rendez-vous, rien n'était encore sûr. Au terme de sévères tractations, elles ont pu obtenir une matinée consacrée à un patchwork décousu d'interventions, insatisfaisant au regard des objectifs de l'Assemblée européenne précédente qui, à Saint-Denis, avait vu naître l'embryon d'une plateforme européenne pour les droits des femmes. Et c'est noyée dans le programme et le brouhaha général que cet ersatz d'assemblée a pu se tenir.

Le brouhaha fut d'ailleurs l'une des fortes caractéristiques de ce forum. Et, plus encore, le sectarisme et des méthodes rigides et autoritaires totalement contraires à la Charte des Forums sociaux. Combien de séminaires et de débats ont-ils dû déclarer forfait, écrasés par le niveau sonore des espaces voisins ou les huées de petits groupes perturbateurs ? Harangues, invectives et insultes ont dominé certains échanges. Un climat inédit dans ce type de rassemblement

et dénoncé, dès le retour de Londres, par une pluie de communiqués. En cause, la composition d'un comité d'organisation dominé par le Socialist Workers Party (SWP) et la mairie de Londres (principal financeur du forum), mêlant l'opportunisme d'un maire, Ken Livingstone, à l'hégémonie étouffante d'un parti politique d'extrême-gauche.

Journée ouverte des femmes, Centre des médias, Village de la solidarité, Laboratoire de l'imagination en insurrection, Forum urbain, No Vox... de nombreux espaces « autonomes » ont ainsi fleuri dans Londres, à l'initiative de toutes celles et ceux qui ne pouvaient trouver place dans le forum officiel. Ou dénonçaient sa collusion avec un pouvoir municipal aux couleurs du parti de Tony Blair, le « parti de la guerre ».

**UNE EUROPE EN (DÉ) CONSTRUCTION ?**  
A l'heure où Tony Blair promettait à George W. Bush le redéploiement des troupes anglaises en Irak, il était difficile d'ignorer le thème de la guerre. Stop the War ! Halte à la guerre ! Crié,



© Corinne Provost

Dans le hall d'Alexandra Palace, les inscriptions.

chanté, hurlé, dessiné... le slogan a traversé le forum social. Salles pleines à craquer et tribuns en guise d'orateurs, les débats sur la guerre furent parmi les plus passionnés. Au risque d'agacer de nombreux participants dont la priorité de ce rassemblement demeurerait l'Europe en construction et l'actualité brûlante de son traité constitutionnel. Mais si l'Europe eut bien du mal à s'imposer dans le programme, elle a tout de même trouvé bonne place dans

les échanges. Largement ignorée du commun des mortels, la directive Bolkestein – adoptée par la commission européenne en janvier 2004 –, a rencontré à Londres une opposition très remontée. Véritable offensive contre les droits des salarié-es, elle entend aussi remettre en cause « le pouvoir discrétionnaire des autorités locales », comprennent les instances élues. Instaurant une nouvelle règle dite « du pays d'origine », elle soustrait toutes les entreprises aux législations en vigueur dès lors que leur siège social est situé dans un autre pays que celui où elles exercent leurs activités. Les inspecteurs du travail pourront aller se rhabiller et, avec eux, toutes les autres formes de contrôle public.

**AU NOM DES FEMMES, LA RUPTURE...**

Les discussions sur l'Europe furent d'ailleurs à l'origine d'un des rares espaces d'enchantement de ce forum social européen : là, le dialogue fut tellement au rendez-vous, qu'il permit même l'expression de positions très contradictoires autour du Traité constitutionnel, loin de l'invective. Et ce fut – étrangement ? – la question du foulard et celle de la laïcité qui déclenchèrent les plus vives passions et violences. Jusqu'à creuser de sévères lignes de rupture au sein du mouvement altermondialiste dont on est sans doute loin de mesurer encore toute l'épaisseur. Nourries d'amalgames, de malentendus et de confusions, elles se construisent d'un côté comme de l'autre au nom de la liberté, celle de la femme en premier. On n'en demandait pas temps ! Coin-

**Better next time ?**

Supported by the London council, dominated by the Socialist Workers Party, this ESF disappointed a lot of participants. Especially women, whose Assembly was reduced to three hours. It was to discuss in the crowded main hall of Alexandra Palace! A lot of debates turned to verbal fights, full of cries and slogans. The ones about secularism were violent. In the name of women's freedom of course! But whose business is that – except ours?

cées entre ces « socialistes révolutionnaires » qui en appellent à l'alliance avec l'islamisme comme « nouvelle force anti-impérialiste » et ces intolérant-es qui, sous couvert de défense de la laïcité et d'émancipation féminine, ne supportent aucune diversité, nous voilà instrumentalisées par des tribuns sans vergogne. On s'en moquerait presque, si cette situation ne nourrissait pas un climat de croisade dans lequel, complices, Bush et Ben Laden tentent de nous entraîner. L'Europe sociale ne buterait-elle pas sur l'Europe morale ? ■

► EUROPE *Ordre moral* | par Dominique Foufelle | Les Pénélopes

## AU NOM DU PÈRE, DU FILS... ET DE LA CONSTITUTION

Avec les altermondialistes en général, les féministes partagent le rejet d'une Europe antisociale, militarisée, aux frontières éta- chées. Mais elles soulignent plus vigoureusement les concessions faites à la « morale ». Quand la Constitution (auquel un « Non » ferme a été proposé lors de l'Assemblée européenne des femmes le 15 octobre) défend « le droit au mariage et à fonder une famille » (art II-33), elle ignore le droit au divorce et à l'avortement. Quand elle prône un « dialogue ouvert, transparent et régulier avec les Eglises » (art I-51), elle n'inscrit pas la laïcité au nombre de ses principes. Voilà qui laisse la porte ouverte à l'ingérence du religieux dans le politique. Réelle, cette menace ne fait pourtant pas l'unanimité contre elle. La dénonciation des sauts des chrétiens réactionnaires reste plutôt

molle, quand bien même on commence à comprendre la part qu'ils ont pris au triomphe de Bush. Quant aux musulmans réactionnaires, ils ont trouvé un confortable abri derrière le paravent de « l'islamophobie ». Qui aurait pensé que des féministes en traiteraient d'autres de racistes au nom de la défense du « droit des femmes à porter le voile » ? Qu'en face, on leur répondrait par le soutien à des mesures qui n'apportent d'autres solutions que l'exclusion ? C'est pourtant bien ce qui arrive. Diviser pour régner, c'est un principe connu de longue date en politique. Tandis que nous nous empoignons, TOUS les intégristes se frottent les mains. Ou la barbe. Quand nous serons cloisonnés dans nos foyers, nous n'aurons plus l'occasion de faire la différence. ■

► MOUVEMENTS SOCIAUX **Le temps de la mémoire**

SANS CONSTRUCTION d'une « mémoire » du FSE, que restera-t-il de ces rencontres ? Le risque est grand de s'épuiser dans la répétition annuelle des mêmes thèmes, des mêmes contenus... jusqu'aux mêmes lacunes. En février 2004, un groupe de travail européen voyait enfin le jour, baptisé Systematize memory ([systematize@fse-esf.org](mailto:systematize@fse-esf.org)). Mais à l'heure où la collecte et la transmission semblent devenir des préoccupations partagées, il y a urgence à veiller à ce que toutes les voix, langues, regards et points de vue, dans leur diversité comme leur spécificité, puissent y trouver place.

► RÉPRESSION **La plume et la matraque**

ILS ÉTAIENT mécontents de la présence prévue de Ken Livingstone, maire de Londres et membre du parti de Tony Blair, à une plénière sur le racisme et l'antifascisme. Ils se sont emparés du micro pour le dire. Ils sont dénoncés par la mairie de Londres, qui, dans la presse, les accuse d'être « des anarchistes blancs antisémites et racistes ». La police londonienne a quant à elle usé de ses armes habituelles contre des manifestants : violences et arrestations.

► RÉSISTANCES **Un bol d'air frais**

ON LES A VU-ES dans les rues de Londres, vêtu-e-s de rose, jouant de multiples instruments et dansant, participant à des actions contre la consommation en face du grand magasin Selfridge, contre la précarisation des personnels d'entretien en face de la banque qui les emploie... Samba Band est un collectif international qui lie militantisme et créativité. Un bol d'air frais dans un environnement saturé d'activistes mâles utilisant leur cerveau tout en négligeant leur corps.

Alors que vous vous apprêtez à discuter de comment combattre le racisme et le fascisme en Europe, nous voulons vous informer que nombre de nos volontaires ne sont pas là aujourd'hui, parce qu'ils n'ont pas été autorisés à rentrer en Grande-Bretagne."

Les interprètes-traducteur-trices de Babels, [www.babels.org](http://www.babels.org)



Traductrices au travail.

**37 pages**  
c'est ce que le pape a écrit aux évêques pour les éclairer sur « la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Eglise et dans le monde ».

# commerce partout, justice nulle part



La grande distribution, un secteur où les femmes sont surexploitées.

par **JOËLLE PALMIERI** | Les Pénélopes  
 La vision unilatérale du monde libéral voudrait nous faire croire, selon Jean Lambert, députée européenne Vert, que « tout est positif et libre », la croissance, le commerce international, le libre-échange... Bref, que l'économie libérale est saine et qu'il faut y croire. « Libre » mais décidément séparée du social, secret de sa réussite et seul moyen de gérer profits et bénéfices, d'avoir accès au retour financier et à la propriété foncière. Cette logique inclut aussi un certain niveau d'éducation, nécessaire à la bonne

application du système. De fait, « les femmes n'ont pas ces avantages ». Faut-il le rappeler ? Elles représentent 70 % des pauvres.

**DÉLOCALISATIONS ET « PETITS JOBS »**  
 Le processus d'élargissement de l'Europe ne fait qu'aggraver la situation. Comme le souligne Malgorzata Tarasiewicz, directrice de l'Association pour la coopération des femmes en Pologne (Neww), « les pays entrants connaissent trois processus : la mondialisation, la transition et l'adhésion à l'Union ». A la chute du mur

Surexploitation, délocalisations, désintégration des droits sociaux... caractérisent les tendances du commerce en Europe. A l'Ouest, comme à l'Est, les femmes demeurent les plus grandes victimes du libéralisme. La lutte s'organise, mais les stratégies restent modérées.

de Berlin en 1989, après avoir cru aux mythes de l'Ouest, les femmes ont découvert une triste réalité : baisse du Pib, des salaires, élargissement de l'inégalité entre les femmes et les hommes (le salaire moyen est de 600 € et les femmes gagnent 100 € de moins), remise en cause des retraites et allocations, détérioration des conditions de travail, insécurité, précarité... Une réalité à l'origine de la recrudescence des violences domestiques, de la surenchère de la traite des femmes sur le marché de la prostitution et de la montée en puissance des fondamentalismes religieux. Redevenue très forte et investie dans le pouvoir, soucieuse d'insister sur le rôle « traditionnel » des femmes et la nécessité de les renvoyer au foyer – pour qu'elles ne prennent pas le travail des chômeurs – l'Eglise catholique a fortement soutenu ce processus. « Avant, il fallait combler le déficit du communisme et maintenant il faut combler le déficit du marché », conclut Malgorzata Tarasiewicz. Côté Ouest, en France, le chômage a créé, depuis une dizaine d'années, la notion de « pe-

tits jobs ». Petits qui deviennent grands, puisque pour le seul exemple des centres d'appel, décrit par Sandra Demarcq du syndicat Sud-Ptt (France), les « habitudes » se transforment en contrats.

« Faut-il le rappeler ? Les femmes représentent 70 % des pauvres. »

Peu diplômées, sans aucune expérience de lutte, des jeunes femmes (80 % du bataillon des salariés, les rares hommes occupant à 95 % les postes de « petits chefs ») acceptent maintenant des emplois pour cinq, huit, dix ans, où les droits sociaux ne sont plus à l'ordre du jour. La précarisation est au programme et, à l'horizon, les délocalisations, jusqu'ici plutôt réservées aux industries textile et automobile. Ce sont aujourd'hui des Marocaines, des Tunisiennes, des Sénégalaises, très diplômées quant à elles, qui répondent à l'autre bout du fil, pour « trois francs six sous ». L'arsenal du harcèlement, déployé pour que les femmes soient encore plus flexibles et acceptent n'importe quelles conditions, vient couronner le tout. Les entreprises de services ont ainsi délocalisé les contraintes et, avec elles, la précarité et la flexibilité.

**UNE STRATÉGIE À PETITS PAS**  
 Cette situation réclame « justice sociale, économique et environnementale », comme l'affirme Tracy Sortwell, présidente du comité des Affaires publiques de la Fédération nationale des instituts de femmes (Nfwi - Grande-Bretagne). Elle organise des campagnes à l'échelle locale, nationale et internationale pour appeler les gouvernements à intégrer une per-



Au débat organisé par Les Pénélopes et leurs partenaires durant le FSE.

## Témoignage

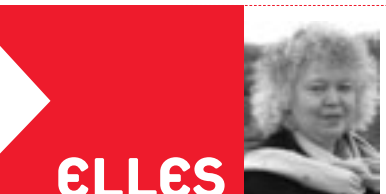
« Il y a trente-cinq ans, je travaillais dans une usine de pantalons. Celle-ci a été délocalisée en 1976 à l'île Maurice. Alors vous voyez, depuis que ça existe et à ce jour, pas beaucoup d'entreprises échappent à cette délocalisation. Nous pensons qu'il faudrait voter une loi qui empêche les patrons de nous éjecter comme des malpropres. Qu'ils ne partent pas à l'étranger dès qu'ils en ont envie. »  
 Nadine Jurdeczka et Michèle Sevrette, ouvrières licenciées de chez Levi's.

spective de genre dans le commerce. « Le commerce est la clé de voûte de la pauvreté », insiste cette Galloise qui par ailleurs promeut le commerce équitable. Et elle ajoute : « La plupart des changements sont positifs, les efforts se font petit pas par petit pas ». Alors, comment valoriser les alternatives ? Côté Union européenne, Jean Lambert suggère de protéger les économies locales et de les promouvoir, sachant que les femmes y sont les plus présentes. Et de valoriser les expériences comme l'agriculture biologique, qui développe son propre marché, crée de nouveaux produits et de nouvelles valeurs, qui attirent la sympathie des consommateurs.

« Seule solution : mettre en œuvre des actions de solidarité internationale. »

Côté Ouest, même si les jeunes ouvrières françaises commencent à s'organiser, reste que pour les autres (Maghrébines, Africaines...), l'e-commerce est avant tout une source de revenu, auquel elles ne pouvaient prétendre auparavant. Seule solution : mettre en œuvre des

actions de solidarité internationale afin de « rattraper le retard par rapport aux patrons », insiste Sandra Demarcq. Côté Est, Malgorzata Tarasiewicz rappelle que les entreprises dans lesquelles les Polonaises travaillent sont administrées par des actionnaires de l'Ouest. Etre solidaire consisterait à faire pression sur ceux-ci pour qu'ils appliquent les réglementations commerciales, le droit du travail... Par ailleurs, plutôt que de subventionner l'agriculture intensive à l'Ouest, l'Union devrait tenir compte des dix pays entrants et soutenir les petites productions agricoles, majoritairement tenues par des femmes, contraintes aujourd'hui, parce que les zones rurales sont sinistrées, d'accepter des postes de domestiques pour des salaires de misère. Les syndicats devraient également jouer un rôle majeur, en menant des actions de solidarité Ouest/Est, mais en révisant aussi leur copie sur la définition du travail et en intégrant des politiques de genre dans leur lutte. Comme le dit Malgorzata à l'adresse des altermondialistes : « Incluez les femmes, il n'y aura pas de justice économique sans l'égalité femmes/hommes sur le marché du travail ! » ■



« Nous vivons dans un monde que nous détruisons au fur et à mesure que nous le gérons. Et ça va de mal en pis. Je recherche un futur universel. »

JEAN LAMBERT | députée Vert | Grande-Bretagne

## Rompre avec la fatalité

Jean Lambert est députée Vert au Parlement européen. Elle le représente à Londres. Tout un programme pour cette Anglaise, bien campée sur ses deux jambes. Changer la société (pour sûr !), transformer l'Union européenne, passent en premier lieu, pour la parlementaire, par l'engagement à représenter ceux et celles qui ne sont pas entendus-es. Dans les institutions, elle remarque qu'on parle beaucoup des « stars du business », de la politique, très rarement des exclus-es,

des sans voix. Par ailleurs, Jean se bat fermement pour un autre monde, construit en harmonie avec les besoins des personnes, sans frontières, ni géographiques, ni culturelles, ni sociales, ni économiques. Une utopie ? Elle ne le croit pas. D'autant que les Européennes qu'elle rencontre lui témoignent du contraire. Décidément, sa vitalité sans faille nous laisse entendre qu'il n'y a pas de fatalité.



« Je veux pouvoir aider ces femmes, mener des actions de solidarité entre l'Est et l'Ouest, lancer des actions et des campagnes conjointes. »

MALGORZATA TARASIEWICZ | Neww | Pologne

## construire la solidarité est/ouest

Discrète, presque trop sage, parfois timide, Malgorzata Tarasiewicz, directrice du réseau des femmes d'Europe de l'Est et centrale (Neww), situé en Pologne, n'en reste pas moins une ardente militante, une éprise de justice. Elle en parle, elle l'écrit, elle le transmet, sans relâche. Traiter des questions de justice économique, dans son pays et dans la région, est au centre de ses préoccupations, tout

comme les 74 organisations qu'elle représente et les 400 000 femmes membres qui l'accompagnent dans la lutte. Toutes expriment une profonde frustration, liée au manque d'« expertise », devant l'étendue des dégâts provoqués par le libéralisme sur le marché du travail. Gosia, comme elle aime se faire appeler, n'en restera pas là. Elle souhaite mobiliser les actionnaires, et les féministes – de l'Ouest.



« Je n'étais pas très sensible à ces questions auparavant, mais une chose est sûre, mon patron m'a rendu féministe ! »

SANDRA DEMARQC | SUD Ptt-G10 solidaires | France

## La révolte au bout du fil

La précarité, les petits boulots à Mac Do et à Pizza Hut, elle connaît. Mais rien à voir avec ce qu'elle a découvert en rejoignant un centre d'appels téléphoniques. Sandra Demarcq se destinait à devenir professeur d'histoire, elle est aujourd'hui, à 33 ans, responsable d'un des premiers – et rares – syndicats dans l'univers de la sous-traitance. L'expérience l'a convaincue qu'il est toujours possible de faire bouger les choses, même là où cela semble

le plus improbable, face à des patrons « ignobles ». Et si, face aux délocalisations en cours, le découragement est parfois au rendez-vous, elle n'en ressort que plus déterminée, avec « une rage de classe » au cœur. Et la satisfaction que ses collègues ne tombent pas dans le piège tendu : pas question d'en vouloir aux Sénégalaises ou aux Marocaines qui vont hériter du travail qu'on leur enlève, ce ne sont pas elles les responsables. Et il faut le faire savoir !



« Je dois faire quelque chose pour aider les femmes dans le monde entier. »

TRACY SORTWELL | Nfwi | Grande-Bretagne

## haut Les cœurs !

Extrêmement « British », Tracy Sortwell, responsable des affaires publiques du National Federation of Women's Institute (Nfwi), inspire l'enthousiasme. Son air jovial rompt avec toute forme de défaitisme. De son propre aveu, les 20 000 femmes membres de l'Institut en Grande-Bretagne l'inspirent, au point qu'elles l'ont poussée à l'engagement. Depuis les années 80, elles militent sur les questions environnementales, l'égalité

sociale, économique... Toutes sont informées, actives, engagées à mener des campagnes sur le thème « commerce et justice ». Et Tracy, une pure Galloise, est fière de les représenter. Tellement que, du haut de ses moccassins, elle interpelle sans vergogne, d'une voix alerte et joyeuse, les quelques hommes intéressés à croiser les questions de genre et celles du commerce. Elle est sûre que ça passe aussi par eux.

# Rendez-vous DÉFENDRE LES DROITS OU CHANGER TOUT ?

par JOËLLE PALMIERI | LES PÉNÉLOPES

**LES RENDEZ-VOUS** à venir ne manquent pas pour les altermondialistes, environnementalistes, humanistes, féministes... Forums sociaux et Sommets onusiens battront la mesure de 2005, qui risque d'être une année riche en paradoxes.

On l'aura compris, au moins durant ce Fse, sinon avec la mobilisation des ONG autour des Objectifs du Millénaire, la montée des nationalismes, des fondamentalismes, des intégrismes et autres formes latentes de fascisme, n'est que le résultat d'une stratégie de plus en plus sophistiquée qui consiste à éloigner les populations, et en particulier les femmes, du politique, et à dérouler le tapis rouge aux gouvernants, qui mettent méthodiquement en œuvre le libéralisme. Mais dans le même temps, les riches au sein du féminisme et de l'altermondialisme témoignent que nous ne sommes pas prêt-es à changer de modèles et de grilles de lecture, que nous continuons à emprunter les codes du capitalisme, et de façon certaine ceux du patriarcat: morale/division/sécurité. Au sein des Forums sociaux, il faudra rester vigilant-es quant à la défiguration des contenus sous couvert de contraintes d'organisation, continuer notre effort de transformation des rencontres de couloir (espace unique en termes de convergence géographique des mouvements) en véritable travail de réseau. Dans les Sommets, toute notre énergie devra porter sur la déconstruction du système

imposé de «démocratisation»: qui cela concerne-t-il? de quoi parle-t-on? Sous couvert de liberté, ne sommes-nous pas entraîné-es dans les starting-blocks du libre échange et de la concentration des monopoles?

**A l'heure où l'Europe de l'Est et centrale est à l'Ouest ce que l'Asie est au monde** — un laboratoire pour l'accélération: des rythmes de travail, des transferts des capitaux et de l'augmentation des réserves —, où Bush, Ben Laden, Sharon et consorts, nous invitent à une guerre des civilisations, nous, citoyen-nes du monde, nous laisserons-nous bernier par un agenda qui n'est pas le nôtre? Puisqu'on nous impose une équation, travaillons à la résoudre: la défense des droits est-elle aujourd'hui suffisante pour emporter le changement et construire des alternatives?

L'AGENDA EN QUESTION:

**FORUM SOCIAL AFRICAIN** du 10 au 14 décembre à Lusaka, Zambie

**FORUM SOCIAL MONDIAL** du 25 au 31 janvier à Porto Alegre, Brésil

**PÉKIN+10 (CONFÉRENCE MONDIALE DES FEMMES)** du 28 février au 11 mars à New York, Etats-Unis

**FORUM SOCIAL MÉDITERRANÉE** du 16 au 19 juin à Barcelone, Espagne

**SOMMET MONDIAL SUR LA SOCIÉTÉ DE L'INFORMATION** du 16 au 18 novembre à Tunis, Tunisie

**RÉSISTER** *Performance* | par D. FOUFELLE | LES PÉNÉLOPES

## citoyennes sans frontières

Suite au refus du comité organisateur du FSE d'inscrire au programme officiel la journée des femmes demandée de longue date, une coordination internationale d'associations et réseaux féministes a trouvé la réplique: une «journée ouverte» autonome.

**L**a «Women's open day» mettait sur le devant de la scène les migrantes et les travailleuses invisibles. Elle s'ouvrait sur la présentation d'une suite de saynètes à l'humour grinçant, où des migrantes communiquaient leur propre expérience. Les militantes du Centre d'accueil Crossroads (Londres) endossaient quant à elles les rôles ingrats de policiers des frontières ou de politiciens à la langue de bois. Une «performance» destinée à être donnée dans les rues de la capitale avec, pour objectif, de retenir par le rire l'attention des passant-es. Suivait, jusqu'en soirée, une succession de témoignages vibrants de colère et de détermination, et d'échanges avec le public.

Une journée étonnamment nourrie, si l'on considère que cette rencontre hors programme, avant l'ouverture officielle et l'arrivée de la majorité des participant-es, avait été concoctée en trois semaines. Selon Anna, l'une des organisatrices, le principe d'une Journée

des femmes n'a pas été assez défendu par les femmes du comité d'organisation du FSE, qui sont membres de partis, de syndicats ou de grosses ONG avant d'être féministes. Et de conclure: «Dans les mouvements sociaux, le travail des femmes est aussi invisible que partout ailleurs.» ■

**DÉMOCRATIE** *Diversité* | par DOMINIQUE FOUFELLE | LES PÉNÉLOPES

## Les langues bien pendues

«Les langues dans le mouvement altermondialiste? C'est l'affaire de tous! Mais, depuis 2003, seuls les mouvements des femmes semblent l'avoir compris!»

**C**ri d'alarme est lancé par Stéphanie Marseille, de Babels, qui poursuit: «Or, le choix des langues touche à l'accès à la parole, et aux questions d'impérialisme et de néo-colonialisme. Voire, à la teneur du message énoncé.» Réseau international d'interprètes-traducteur-trices (7 000 volontaires venu-es de plus de trente pays et assurant la traduction de plus de cinquante langues), Babels s'est fixé comme objectif de «faciliter les échanges et la communication dans le cadre des Forums sociaux» et construit à cette fin des outils, notamment des lexiques thématiques multilingues.

Car derrière les mots se cachent souvent des concepts qui se rattachent à une histoire collective, à une culture, et sont intraduisibles sans un travail en amont. Pensez «services publics» ou, mieux encore, «empowerment»... L'Assemblée

européenne des femmes en 2003 n'hésita pas à le mener et organisatrices et traductrices élaborèrent ensemble un lexique de mots-clés. Mais à Londres, le découragement fut souvent au rendez-vous. Et la colère aussi. Les interprètes ont ainsi déploré d'être privés des informations indispensables pour mener leur travail correctement.

«Nous avons parlé de "mémoire" pendant presque deux heures sans qu'une seule personne ne soit venue voir les interprètes en cabine pour leur parler des fameux concepts-clés», tempêtait Yan Brailowsky à l'issue du séminaire sur la «mémoire des FSE». Et de dénoncer une focalisation sur les questions techniques... au détriment du facteur humain. ■

En savoir plus : [www.babels.org](http://www.babels.org)



Le Camden Center métamorphosé en cybercafé pour médias activistes.



Women's open day. Elles jouent leur rôle pour mieux le dénoncer.

**COMMUNICATION** *Liberté d'expression* | par ANNE MARCHAND | LES PÉNÉLOPES

## soyons Les médias !

Parce qu'elles estiment que leurs préoccupations ne sont pas partagées par le mouvement altermondialiste, des associations ont pris l'initiative d'un Forum européen sur les droits de la communication, en amont du FSE. Une façon de tenter d'établir la passerelle. Indispensable.

**U**n texte comme un appel, une alerte. «Au moment même où des milliers de participants membres de divers mouvements se rencontrent et débattent, l'urgence de la question des droits de la communication et de la défense de la liberté à communiquer nous semble devoir être au cœur d'un projet pour une autre société.»

**UN DROIT À SAISIR**

Si les expériences de production et de diffusion d'information se multiplient, si les médias dits alternatifs s'affichent dans le paysage des mouvements, l'enjeu des droits à la communication reste encore largement sous-estimé, quand il n'est pas ignoré. La récente saisie d'un serveur d'Indymedia, à la demande conjointe des polices de quatre pays, illustre l'extrême fragilité dans laquelle survit notre liberté d'expression. Et le choix de la Tunisie comme pays d'ac-

cueil du prochain Sommet mondial de la société de l'information témoigne que ces questions sont bien au cœur des enjeux de pouvoir. Il ne suffit pas de dénoncer la concentration des entreprises de presse,

leur totale soumission au marché, les contraintes de la fabrication de l'information... «Ne critiquons pas les médias, soyons les médias!». Ce slogan demeure d'actualité. *Digitall Future* entend être l'une de nos contributions. Puis- sent-elles être nombreuses! ■

Contact: [www.efcr2004.net](http://www.efcr2004.net)



Des outils dont il faut s'emparer.

# Laparola

par ISABELLE SAINT-SAËNS | coordonnatrice site coopératif [pajol.eu.org](http://pajol.eu.org) | FRANCE

## NON AU RETOUR DES CAMPS !

Le Parlement européen ayant considéré qu'homophobie et misogynie étaient incompatibles avec la qualité de Commissaire européen à la Justice et aux Affaires intérieures, Rocco Buttiglione a été retourné à son employeur, Silvio Berlusconi. Mais le soutien sans réserve qu'il a apporté au projet italo-allemand d'externalisation des demandes d'asile par la création de camps en Afrique du Nord reste en revanche au-dessus de toute critique. Normal, quand les politiques d'asile et d'immigration deviennent des techniques de gestion policières mâtinées d'utilitarisme migratoire et fondées sur le soupçon: fraudeur avant le 11 septembre, tout migrant est maintenant un terroriste en puissance. Quand les Etats européens exportent au-delà des frontières de l'UE la responsabilité qui leur incombe de respecter leurs engagements internationaux en protégeant les réfugiés, il est hypocrite de s'y opposer au seul motif que la Libye, l'un des pays où sont envisagés ces «portails» (nouvel euphémisme de la novlangue européenne), n'est pas un paragon de démocratie: partout, les camps sont inacceptables. Refuser d'employer le mot camp participe de la même mauvaise foi: les mécanismes à l'œuvre aujourd'hui

(violations des droits fondamentaux, filtre pour les besoins de main d'œuvre) étaient déjà au principe des «camps de la plage» que la France réserva en 1936 aux républicains espagnols, ou des camps pour «asociaux» (droits communs, communistes) de l'Allemagne du début des années trente. La même exigence de précision dans le choix des mots devrait nous faire bannir le calamiteux concept d'«Europe forteresse» qui ne conçoit l'enfermement que dans des geôles ceintes de barbelés, alors que les clôtures technologiques se multiplient, et que les camps, tout autant qu'un espace physique, sont un processus de contrôle et de filtrage. Favorisant une vision uniquement répressive, ce slogan myope ne voit dans les migrants que des victimes, des catégories («clandestins»), alors que ce sont des sujets, des femmes et des hommes dont les parcours excèdent l'explication par l'idéologie du contrôle ou l'aide humanitaire, et qui exercent leur droit à la liberté de circulation.

Pour en savoir plus, typologie et cartes des camps en et hors d'Europe: <http://www.migreurop.org>

**SOLIDARITÉ** Les voix des «sans»



Ambiance garantie pour la fête des «sans»!

**LA MARGE**, c'est leur territoire, au quotidien: en marge du marché du travail, de l'accès au logement, aux soins, à l'éducation, aux papiers... aux droits tout simplement. Et c'est en marge des lieux officiels que les No Vox ([www.novox.ras.eu.org](http://www.novox.ras.eu.org)) et autres «sans» ont établi leur campement. Et dans la rue qu'ils ont voulu se faire entendre. Parce que la précarité se combat «dans l'action, pas seulement dans la discussion», ils se sont retrouvés dans des «actions-transports» et des «action-mac-do». Mais pour beaucoup, Calais fut le bout du voyage. Sur la construction de l'Europe, les Sans n'entendent pas se taire. En savoir plus : [www.euromaday.org](http://www.euromaday.org)

**VIOLENCES** La petite boutique

des horreurs

DANS UN CORQUET et moderne petit kiosque rose, Amnesty International Grande-Bretagne expose dans leur emballage d'origine, comme proposés à la vente, des kits «Petite mariée»: des colifichets pour fillettes, des fonds de teint, des lunettes de soleil, des bandages, des cordages en plastique, des rasoirs... Le lien entre tout ça? Chaque objet peut servir à commettre ou à camoufler des violences. Efficace! Campagne «Halte aux violences contre les femmes» sur: [www.amnesty.asso.fr](http://www.amnesty.asso.fr)

**INTERNATIONAL** La meilleure

façon de marcher

**UNE NOUVELLE** Marche mondiale des femmes contre les violences et la pauvreté débutera le 8 mars 2005. C'est Marseille qui en sera le relais européen, les 27 et 28 mai. Souhaitons que le score de Bruxelles en 2000 (35 000 personnes) soit au moins égalé mais —on l'espère— sur un parcours moins désert! Contact: [marchfem@ras.eu.org](mailto:marchfem@ras.eu.org)

**TICS** Des souris et des souris



Maîtriser la technique, un pas vers l'autonomie.

«GENDER CHANGER» (changeur de genre), c'est le nom d'un transformateur de prise péritel de «mâle» en «femelle»... C'est aussi celui d'une association présente en divers pays qui organise des formations en informatique pour les femmes. «Pour, dit Donna, d'Amsterdam, qu'elles deviennent indépendantes de leur frère ou de leur petit ami.» Comme les cours de mécanique organisés par les féministes dans les glorieuses années soixante-dix! En savoir plus: [www.genderchangers.org](http://www.genderchangers.org)



Le football libère-t-il les jeunes filles?  
Does football set girls free?



Le jardin communautaire Culpeper, cultivé par et pour les habitants du quartier.

Culpeper Community Garden, cultivated by and for local people.



A la manif qui clôturait le FSE.

A demonstration concluded the ESF.



Les Femmes en noir G-B, réunies comme chaque mercredi sur la place Saint-Martin.

Women in Black London hold vigils every Wednesday at the Edith Cavell statue at Saint-Martin's Place.

Londres, une ville multiculturelle ? On pourrait le croire, à voir la diversité des visages. Mais chacun reste «chez soi». Et une succession interminables de stations de métro, bus, train, séparent le centre chic et cher des banlieues.

London – a multicultural city? One could think so at first, seeing the diversity of people around. But everybody stays in their own «community». A plethora of tube, bus and train stations separate the elegant and expensive centre from the suburbs.

# quelques Londoniennes / some of London's women

photos de corinne provost | Les Pénélopes



Le marché de Camden Town, un rendez-vous dominical populaire.

Camden Town market, a popular meeting place on Sundays.



Courir – le lot quotidien des habitant-es de cette ville gigantesque.

Running – a daily sport for some inhabitants of this giant city.

